

Pourquoi souvent n'a-t-on pas enregistré de bons résultats en aviculture, si ce n'est parce qu'on les a demandés à des volailles trop récemment importées de pays plus doux. N'en a-t-il pas été ainsi des vaches Jersey ?

Le mâle rockois, qui pèse 9½ livres quand il est à maturité, est plutôt digne que d'humour belliqueuse; il ne faudrait pas cependant le provoquer.

La poule, de même âge, est moins lourde de deux livres. Elle est aussi bonne pondeuse, couveuse et éleveuse que le coq est bon gardien.

La crête des deux, quoique de beaucoup plus développée chez le mâle, est simple et porte cinq dents bien marquées; les oreillons, faces et barbillons doivent être d'un rouge éclatant comme la crête.

Le plumage des barrés, doit être nettement rayé noir et blanc; le noir tirer plutôt sur le bleu, jamais sur le brun. Le rayage est plus fin chez le coq, tandis qu'il s'élargit à l'extrémité des ailes et aux grandes faucilles de la queue; puis le noir prédomine chez la femelle, pendant que c'est le blanc qui l'emporte chez l'autre. C'est par cette différence que nous reconnaissons tout jeunes les poussins des deux sexes.

Le bec et les pattes doivent être jaunes; néanmoins quelques taches noires sur celles-ci ne sont pas de tares entraînant la mise hors de concours. Il n'en serait pas de même, s'il y existait des plumes.

La Rockoise est excellente pondeuse. Bien traitée, elle donne aisément sa caisse de douze douzaine d'œufs durant sa première année de production. Son œuf est généralement de teinte brune et du poids d'environ deux onces.

Puis ses poulets et elle-même offrent une chair fournie et d'alléchante apparence; ils deviennent vite replets. Les coquelets sont facilement des gibiers de cinq livres pesant à l'âge de cinq mois, alors que commence la ponte des poulettes.

Les Rockais, en un mot, justifient la confiance qu'on leur accorde de tous côtés. Aussi presque toutes les coopératives agricoles de Québec, les ont-elles adoptées comme leurs favorites. Et partout ils procurent pleine satisfaction.

L'abbé J.-B.-A. ALLAIRE,  
(Du Bulletin coopératif.)

### Ration d'hiver pour quinze poules-pondeuses

Nous donnerons particulièrement les méthodes d'alimentation, ou rations, qui semblent convenir le mieux aux poules pondeuses, pendant l'hiver et encore pendant la saison d'incubation ou celle de la mue. Il est indispensable qu'elles aient alors une nourriture particulière.

On tient en tout temps, accrochés à un pied et demi du sol, des navets, des betteraves, des choux, etc., etc.

*Matin:* Cinq poignées de grains, jetées dans la litière, afin de faire travailler les poules.

*Midi:* Cinq ou six poignées de grains, encore jetées dans la litière.

*Soir:* Pâtée composée comme suit: une partie de farine de blé d'Inde, deux parties de son, deux parties d'avoine et trois parties de trèfle moulu, que l'on mélange avec des déchets de table, de cuisine, viande, patates, navets, carottes, etc. On y ajoute une cuillerée à thé de la poudre stimulante ainsi préparée: une partie de gingembre, une partie de moutarde; ½ partie de poivre rouge ½ partie de quinquina, et une partie de soufre le tout mélangé de façon à ce que la pâtée s'émiette. On ajoute à la pâtée une cuillerée à thé de sel.

Si l'on n'a pas de déchets de cuisins on fait tremper du trèfle pendant 12 heures, dans de l'eau chaude ou du petit lait, en asséchant le trèfle au moyen de la farine mentionnée dans le repas du soir.

On laisse les volailles manger cette pâtée pendant 10 à 15 minutes, et on a soin partout de leur en donner à satiété et de la leur servir aussi chaude que possible.

On sert cette pâtée trois fois par semaine, et, les autres jours, on donne des os broyés et de la viande de cheval ou de tout autre animal, sain, cuite ou crue, à volonté suivie de 8 à 10 poignées de grains. Si les déchets de cuisine ne sont pas riches en matière animale; si on n'a ni os broyés, ni viande, on ajoute à cette pâtée une demi-partie de farine de viande.

Les jours où l'on sert la pâtée, on ne donne que 4 à 5 poignées de grains.

Après le repas de la pâtée, on enlève ceux qui restent dans les augets afin que ceux-ci soient propres pour le repas suivant.

Le dernier repas de la journée devra être donné une heure avant que les poules aillent se jucher. Voir à ce qu'elles aient la jabot plein avant de se jucher. C'est le jugement et l'expérience de l'éleveur qui lui indiqueront, bien plus sûrement que les livres, la ration à donner. On s'étonnera peut-être de ne pas trouver dans ce traité des mesures bien définies et l'on pourra me dire qu'une poignée de grains peut varier beaucoup avec les mains qui la donne, et que le terme employé est trop vague. C'est cependant à dessein que je ne donne pas ici de poids ni de mesures qui doivent varier avec la race, l'âge, les saisons, etc., pour laisser plus large la part d'initiative de l'éleveur, plus apte que n'importe qui à décider ce qu'il faut à ses poules.

Le blé d'Inde ne leur sera donné que pendant les grands froids d'hiver et les jours humides de l'automne. Il est préférable que ce blé d'Inde soit concassé.

En suivant ces principes, vos oiseaux seront actifs du matin au soir, l'hiver et les jours humides de l'automne. Il est préférable que ce blé d'Inde soit concassé.

En suivant ces principes, vos oiseaux seront actifs du matin au soir.

Toutes ces recommandations ont leur importance et doivent être observés très ponctuellement.

FRÈRE WILFRID, d'Oka.

Tous les hommes ne sont pas capables de se faire des amis; et il faut beaucoup de grâce, de bonté et de complaisance pour les conserver.

### Avalure et apoplexie

Les excès dans le manger ont tué plus de monde que la diète et le jeûne; la constatation est vraie autant pour les bêtes. C'est ainsi que l'avalure et l'apoplexie en particulier sont chez les poules les résultats de la suralimentation ou d'une alimentation trop riche, aussi bien que d'une vie trop sédentaire. C'est le cas surtout dans les villes où l'on distribue aux oiseaux de basse-cour abondance de restes de la cuisine et où ils sont détenus dans des espaces trop restreints.

L'avalure est causée par l'inflammation de l'oviducte; celui-ci étant rétréci par la graisse, l'œuf alors généralement gros ne peut passer. L'inconvénient se présentera ordinairement si la poule a été longtemps sans pondre.

Voici d'ailleurs des détails qui feront saisir mieux la maladie ou ses diverses phases. L'oviducte est le canal par lequel l'œuf est conduit de la glande ovarienne au nid. En se détachant de la glande, l'œuf n'a encore que son jaune; ce n'est que dans l'oviculte que par degrés il s'achève en se revêtant de sa couche albumineuse, puis de ses feuillets membraneux et enfin de sa coquille. Selon qu'il s'y avance plus ou moins, il est plus ou moins complet. Et du moment qu'il arrête, il obstrue le passage et tous les autres le suivant sont bloqués; des autopsies ont fait constater dans le corps de la pondeuse jusqu'à quatre œufs prêts à sortir.

Le meilleur symptôme que nous puissions avoir pour nous aider à diagnostiquer le mal est la mise fréquente de la poule sur le nid sans qu'elle pondre. C'est bien ce qui fait dire à certains régisseurs peu expérimentés que leurs poules se préparent à pondre; en réalité elles ne se préparent pas, elles sont prêtes à pondre, mais c'est que l'œuf ne peut sortir.

La poulette à ses débuts, peut souffrir de cet inconvénient, mais surtout la vieille poule grasse âgée de deux à quatre ans, c'est ce qui expliquera que les œufs frais pondus ne seront parfois pas frais, qu'ils auront dès lors une forte saveur de vieux; gare surtout dans ce cas aux œufs fécondés, car ils se couvent tout aussi bien à l'intérieur de la poule que sous elle, même mieux à la faveur de la fièvre ardente provoquée par le mal.

Pendant que la poule s'essaie ainsi sur le nid, nous remarquons le rouge feu de sa crête. Le remède le plus pressant est alors une saignée à la crête, aux ergots ou sous une aile. Puis servez surtout au sujet trop sanguin une nourriture en grande partie composée d'herbe verte, de trèfle vaporisé, de légumes ou de son humecté.

L'apoplexie est souvent la conséquence de l'avalure. Déjà prédisposée à cette maladie par son embonpoint, particulièrement par l'abondance de sang, elle se pose sur le nid, et, à la fin ressentant davantage du malaise, elle redouble d'efforts pour se débarrasser de son œuf ou de ses œufs. Elle fait tant qu'elle finit par provoquer un épanchement du sang au cerveau et c'est la mort instantanée, sur le nid, au moment où elle semblait plus en santé que jamais. Si vous voulez constater la cause du décès, ouvrez votre poule et vous verrez en effet des œufs accumulés dans l'oviducte. Un peu auparavant, vous auriez pu